

L'entrepreneur du bien commun

Brigitte GERARD

Gunter PAULI, entrepreneur belge et ancien patron d'Ecover, est à l'origine du concept d'« économie bleue », qui s'inspire des écosystèmes (cf. encadré). Il était présent, le 17 septembre dernier, à la cérémonie de rentrée académique de l'ICHEC, pour y faire part de son expérience et de l'action qu'il mène de par le monde pour valoriser le développement durable et inspirer les entrepreneurs de demain. Le thème de sa conférence : « *L'ère émergente des entrepreneurs pour le bien commun* ».

Regarder l'horizon

« *Qu'avez-vous fait ce matin en vous levant ? Regardé les derniers messages sur votre téléphone ? Ou, comme moi, ouvert la fenêtre, respiré l'air frais et regardé l'horizon ? Si vous êtes une de ces personnes qui se sentent obligées de regarder l'écran de leur appareil électronique quand elles se réveillent, vous ne serez jamais un grand entrepreneur pour le bien commun ! Il faut regarder l'horizon et l'infini, imaginer des choses impensables.* »

Créer des liens

« *Il faut être prêt à recevoir l'inspiration. Pour ma part, je dois me mettre dans des conditions qui permettent la surprise. Comme à Madagascar, un pays qui a détruit plus de 80% de ses forêts, un pays extraordinaire, qui a la plus grande variété de café. Nous y avons retrouvé une biodiversité incroyable, et différentes variétés de café sans caféine. Nous avons aujourd'hui l'opportunité de relancer les forêts, grâce aux bénéfices obtenus du fait de l'absence d'utilisation de produits chimiques. Il faut créer des liens entre des éléments qui n'ont, à première vue, aucun rapport entre eux.* »

Se laisser surprendre

« *Pour moi, le mot-clé, c'est la surprise. La surprise qui va de soi, puisqu'issue de la nature. À l'île de la Réunion, il y a eu, l'an passé, une grosse explosion volcanique. Une masse de lave est entrée dans l'océan et a provoqué le blanchissement des coraux. Mais six semaines après, les coraux*

ont commencé à se régénérer. En fait, ils sont en symbiose avec des micro-algues, qui ne supportent pas les fortes températures. Ils se sont débarrassés de ces micro-algues, et grâce à des courants venus d'Australie, ils se sont rétablis en quelques semaines. Nous avons démarré ensuite un programme pour régénérer les coraux dans 12 pays, en tenant compte de ces découvertes. On a lancé 27 entreprises dans ces régions, afin que cela puisse devenir un projet de vie pour des jeunes. »

Régénérer la biodiversité

« *De mon côté, j'ai été un grand importateur d'huile de palme, en tant que patron de la marque Ecover. Je ne me rendais pas du tout compte que j'étais responsable de la destruction des forêts tropicales en Indonésie, et de l'habitat de l'orang-outan ! Une fois qu'on se rend compte de ce genre de choses, c'est l'éthique qui fait la différence. L'éthique, la morale sont au centre de l'entrepreneuriat de bien commun. Est-ce que je me contente de polluer moins ? En fait, non, il faut aller plus loin. L'entrepreneuriat pour le bien commun n'est pas un entrepreneuriat pour protéger la nature, mais pour régénérer la biodiversité ! Les jeunes d'aujourd'hui, ingénieurs commerciaux ou ingénieurs techniques, doivent connaître le fonctionnement de la nature, ils doivent découvrir toutes les possibilités qu'elle offre. Si nous restons dans l'analyse traditionnelle des sciences et des business plans, on n'arrivera jamais à un monde durable.* »

Garder l'esprit ouvert

« *Il est possible de lancer des projets dans le monde entier, mais il faut le faire avec l'esprit ouvert. Il y a, par exemple, le drame du plastique et des microplastiques dans l'océan. Quand l'Université de Copenhague m'a confirmé que les macro-algues absorbent les microplastiques, nous nous sommes tout de suite mis en action. On ne peut pas toujours prendre le temps de tout étudier et analyser. Dans la crise que nous vivons aujourd'hui, le bien commun a besoin d'action. Nous nous sommes lancés en Irlande, au Maroc et maintenant au Japon afin de mettre en place, d'ici fin 2020, 100 km de rideau d'algues de mer, qui permettent de capturer les microplastiques. Et nous avons réalisé un calcul précis de ce que seront les bénéfices, les avantages et les résultats financiers de ce projet. Avec ce rideau de macro-algues, on produit du biogaz, dont sont issus des phosphates. Avec ça, on peut relancer la biodiversité. Mais nous sommes conscients, bien sûr, que cela prendra au moins un siècle pour récupérer les microplastiques qui se trouvent dans la mer. C'est comme la construction des cathédrales... Nos ancêtres se sont engagés dans leur construction en sachant parfaitement qu'ils n'en verraient pas la fin. Il est indispensable de penser sur du long terme.* »

Trouver un nouveau modèle d'affaires

« *Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin de jeunes entrepreneurs qui visent la standardisation, la mondialisation, mais de jeunes*

Économie bleue

Le concept d'*économie bleue* se caractérise par un recyclage des déchets et par la mise en place d'une chaîne d'acteurs qui apportent chacun une valeur ajoutée à ceux-ci. Les déchets des uns sont la matière première des autres. Dans cette optique, Gunter PAULI a créé la **Fondation ZERI** (Zero emission research and initiatives), dont l'objectif est une « pollution zéro », pour satisfaire les besoins fondamentaux de l'ensemble de la planète, en s'inspirant des principes qui sont à l'œuvre dans la nature.

Dédié à la transformation radicale des entreprises et de la société, il a aussi créé une pédagogie pour inspirer les enfants, basée sur 365 fables. Il passe notamment 30 jours par an dans les écoles et universités chinoises pour partager sa pédagogie en inspirant les enfants et les adolescents avec les sciences du développement durable, l'esprit d'entreprise, l'intelligence émotionnelle et les arts.

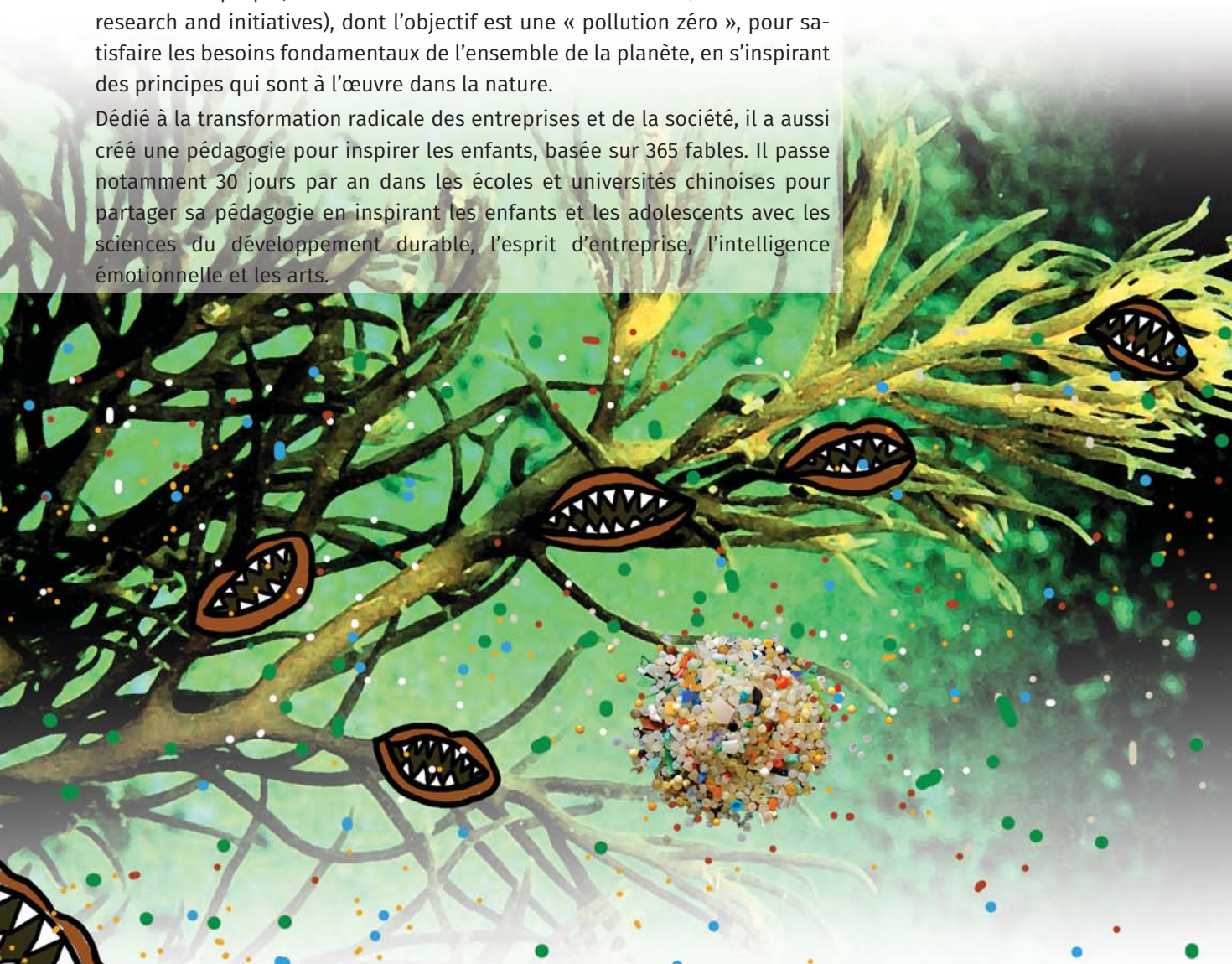


Illustration : Anne HOOGSTOEL

qui cherchent des plus-values à faire circuler dans l'économie locale, qui vont permettre de bien rémunérer les agriculteurs, les pêcheurs, les mineurs... Il faut revoir le modèle d'affaires, en incluant l'éthique, le social, l'écologie. Malheureusement, nous n'en sommes pas encore là. C'est pour cette raison que nous avons besoin d'entrepreneurs du bien commun. Qui font du bien commun avec la création de plus-values, qui seront capables de mener cette transition dont nos sociétés ont tant besoin. Le marché est en transformation totale ! Nous sommes en train de prendre connaissance de nouvelles réalités et avons besoin

du développement de nouveaux produits, de nouvelles techniques. Le modèle d'affaires pour le bien commun doit devenir un objectif pour les années à venir. Il y a un concept à garder en tête : il faut accepter de changer les règles du jeu. Sinon, les intérêts traditionnels vous bloquent. Nous devons devenir des surfeurs, suivre les vagues. La force des entrepreneurs du futur est de se laisser orienter par les vagues, sans croire qu'ils sont la vague. »

Raconter une histoire

« J'ai pu créer 12 entreprises, j'ai lancé plus de 200 projets autour du monde avec

la fondation, et j'ai écrit 365 fables pour enfants qui racontent nos projets, nos découvertes. Le gouvernement chinois a décidé de distribuer ces fables dans toutes les écoles. Au Japon et en Chine, l'école, l'enseignant, c'est la clé du futur. Là-bas, j'ai proposé aux jeunes de 18 ans et à leurs parents de raconter tous les jours une petite histoire positive et inspirante aux plus jeunes autour d'eux. Si vous racontez une petite histoire positive, une découverte extraordinaire, vous changez le monde autour de vous et participez à cette transformation dont nous avons tant besoin. » ■